

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

La pierre Brunehaut d'Hollain vue par les antiquaires et cartographes modernes

Latteur, Olivier

Published in:

Actes du 11e Congrès de l'Association des cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique et LVIIIe Congrès de la Fédération des cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique. Tournai, 19-22 août 2021 [20-23 août 2020]

Publication date:

2024

Document Version

le PDF de l'éditeur

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Latteur, O 2024, La pierre Brunehaut d'Hollain vue par les antiquaires et cartographes modernes: impact paysager et recherches érudites (1600-1800). dans Actes du 11e Congrès de l'Association des cercles francophones d'histoire et d'archéologie de Belgique et LVIIIe Congrès de la Fédération des cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique. Tournai, 19-22 août 2021 [20-23 août 2020]. vol. 3, Tournai, pp. 827-838.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

Olivier LATTEUR

La pierre Brunehaut d'Hollain vue par les antiquaires et cartographes modernes: impact paysager et recherches érudites (1600-1800)¹



Fig. 1. La pierre Brunehaut aujourd'hui
[cliché de l'auteur, été 2019]

Depuis plusieurs millénaires, un mystérieux monolithe haut de près de quatre mètres et demi se dresse à une petite dizaine de kilomètres de Tournai, à proximité du village d'Hollain, dans l'actuelle commune de Brunehaut (fig. 1). Ce mégalithe, généralement daté du néolithique récent ou du bronze ancien (vers 2000 av. J.-C.)², est localement connu sous le nom de «Pierre Brunehaut». Il a profondément marqué de son empreinte le paysage local ainsi que l'imagination des érudits et des popula-

tions environnantes. Cette contribution vise à étudier l'évolution de la perception de ce monument aux XVII^e et XVIII^e siècles, période charnière qui voit l'émergence des premières recherches savantes sur les vestiges matériels du passé.

- 1 Cette contribution est partiellement issue de notre thèse de doctorat, défendue à l'UNamur et à l'UCLouvain le 17 novembre 2021. On pourra se référer à son texte pour disposer de l'ensemble des notes justificatives, réduites ici au strict nécessaire: O. LATTEUR, *Cohabiter avec l'Antiquité (XVI^e-XVIII^e siècles). Antiquarisme, traditions locales et impact paysager des vestiges antiques dans les Pays-Bas méridionaux et la principauté de Liège (1565-1794)*, UNamur/UCLouvain, 2021-2022, en particulier p. 182-184, 299-302 et 330-331.
- 2 *Brunehaut / Hollain*, dans *Le patrimoine monumental de la Belgique*, t. 6/1, Liège, 1978, p. 81-82; W. C. BROU et M. BROU, *Chaussées Brunehaut et monuments mégalithiques de la Gaule du Nord*, Bruxelles, 1969, p. 123-125.

La pierre Brunehaut en tant que marqueur paysager

Durant l'époque moderne, le monolithe constitue avant tout un point de repère utile au sein du paysage environnant. Situé au milieu des champs, dans une campagne au faible relief, il est utilisé dès le Moyen Âge comme marqueur paysager servant de borne pour la collecte de la dîme. Corneille-François de Nelis³, qui consacre un travail de recherche à son sujet en 1773, indique ainsi que «le Curé d'Hollain, dans la paroisse de qui se trouve cette pierre, m'a dit, d'avoir vu dans d'anciennes notes de ses prédécesseurs, qu'avant le quatorzième ou quinzième siècle cette pierre s'appelloit la brune pierre, & que ç'a été sous ce nom qu'elle servoit de limite ou de borne à quelques portions de sa dîme»⁴. La pratique de la réutilisation de vestiges en tant que marqueurs paysagers est assez fréquente au cours des époques médiévale et moderne. Elle s'explique par leur apparence distincte, souvent inhabituelle aux yeux des témoins de ces périodes, qui permettait de les identifier facilement, au même titre que les éléments de relief ou les arbres exceptionnels⁵. Ce phénomène s'observe en particulier dans les régions faiblement urbanisées et peu boisées, comme l'étaient les campagnes du Tournaisis.

L'utilisation de la pierre Brunehaut en tant que point de repère est confirmée par les travaux cartographiques réalisés au cours de la période moderne. Dès la fin du XVI^e siècle et le début du XVII^e siècle, le mégalithe apparaît en effet, sous la forme d'un simple point, sur une carte de Gérard Mercator. Les cartes de cette

3 Voir note 34.

4 C.-F. DE NELIS, *Réflexions sur un ancien monument du Tournaisis appelé vulgairement la pierre Brunehaut*, dans *Mémoires de l'Académie impériale et royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles*, t. 1, 1777, p. 480. Sur la situation d'Hollain à cette période et sur les impôts qui y étaient prélevés: F. MARIAGE, *Bailli royal, seigneurs et communautés villageoises : jeux et enjeux de pouvoirs en Tournaisis de la fin du XIV^e à la fin du XVI^e siècle*, Bruxelles, 2015, p. 350-368.

5 On peut citer, comme exemples relatifs à l'espace belge, les cas des voies romaines et des tumuli: O. LATTEUR, *La perception d'une chaussée romaine au cours de la première modernité: le cas de la voie Bavay-Tongres (1560-1660)*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 93/1, 2015, p. 230; ID., *Observing, Interpreting, and Excavating Roman Barrows: Landscape and Proto-archaeology in the Spanish Netherlands and the Prince-Bishopric of Liège (c. 1500-1700)*, dans *Erudition and the Republic of Letters*, t. 3, 2018, p. 162-165.

époque ne présentent généralement que l'emplacement des villes et des cours d'eau ainsi que, plus rarement, celui des axes routiers majeurs et des principales forêts. Il est donc particulièrement significatif que le menhir d'Hollain y figure: il s'agit visiblement d'un «monument» à ce point important à l'échelle locale qu'on l'a jugé digne d'y figurer⁶. La pierre apparaît ensuite presque systématiquement sur les cartes dressées à la fin du XVII^e siècle par les cartographes militaires français qui accompagnent les armées de Louis XIV⁷, puis tout au long du XVIII^e siècle (notamment sous la main d'Alexis Hubert et de Bernard-Antoine Jaillot, de Gaspard Bailleul, d'Eugène Henri Frick, de Matthäus Seutter, de Ferraris...)⁸. Identifiée en tant que « pierre de Brunehaut »⁹, elle est symbolisée soit par un petit monticule évoquant son apparence, soit par un simple carré ou rectangle renseignant son emplacement (fig. 2). Cette présence récurrente témoigne de l'importante réputation du mégalithe dans la région, certainement en raison de sa fonction point de repère, mais peut-être aussi de la curiosité dont il a fait l'objet. Ses origines vont en effet susciter diverses théories tout au long de la période moderne.



Fig. 2. G. BAILLEUL, *Carte particulière des environs de Tournay, levée sur les lieux par le Sr. Baillieu, s. l., 1709* [© BNF - Gallica]

- 6 G. MERCATOR, *Hannonia. Namurcum comitatus*, s. l. n. d.
- 7 KBR, *Cartes et plans*, ms. IV 1284: *Camps de Carnison de Bossu, de Condé, de N. D. au Bois & de St. Amand. Le 23 Aoust 1694*, dans PENNIER, *Camps et ordres de marches de l'armée du Roy, en Flandres, commandée par Monseigneur le maréchal duc de Luxembourg*, s. l., 1694, fol. 27 r.
- 8 Les cartes mentionnées ici constituent un aperçu et non un relevé exhaustif: A.-H. JAILLOT, *Comitatus Flandriae tam Orient. quam Occid. ad usum Serenissimi Burgundis Ducis*, Paris, 1696; G. BAILLEUL, *Carte particulière des environs de Tournay...*, s. l., 1709; E. H. FRICK et J. HARREWYN, *Carte particulière des environs de Lille, Tournay, Valenciennes, Bouchain, Douay, Arras, Bethune, Bruxelles*, 1711; M. SEUTTER, *Les Provinces des Pais Bas Autrichiens contenant en XXIV Feuilles les comtés d'Artois, de Flandres, de Hainaut, de Namur et des Duchées de Luxembourg, de Limbourg, de Gueldre et de Brabant (...)*, Augsbourg, 1725; B.-A. JAILLOT, *Plan et Environs de Tournay*, s. l., 1745; J. DE FERRARIS, *Carte de Ferraris*, s. l., 1770-1778, pl. 32.
- 9 Avec quelques variantes orthographiques, notamment «La pierre a Brunaux» (Gaspard Bailleul, 1709).

Un monolithe lié à la figure de Brunehaut

Comme le laisse présager son nom, la tradition locale associe la pierre Brunehaut, à l'instar de nombreux autres vestiges remontant à un passé lointain, à la figure de la reine franque Brunehaut¹⁰. De nombreuses voies romaines traversant les Pays-Bas méridionaux sont alors connues sous le nom de «chaussées de Brunehaut» et leur construction attribuée à cette souveraine¹¹. Les origines de ces traditions locales, attestées à partir du XIV^e siècle, restent mal connues. Certaines d'entre elles présentent Brunehaut comme une magicienne usant de ses pouvoirs pour ériger des monuments hors du commun¹².

L'attribution de l'érection du monolithe à Brunehaut s'explique probablement par sa forte visibilité et surtout par le caractère inhabituel de son apparence. Durant les époques médiévale et moderne, il n'est en effet pas rare que les populations locales imputent à l'action du Diable ou à la magie tout monument dont elles sont incapables de déterminer les origines¹³. C'est ainsi qu'un dolmen situé à Jambes est lui aussi connu localement, à la même époque, sous le nom de «pierre Brunehaut» ou «pierre du Diable»¹⁴. L'association de la pierre d'Hollain à Brunehaut a pu également être renforcée par sa proximité (30 mètres) avec la voie romaine reliant Bavay à Cassel via Tournai¹⁵. C'est en effet probablement pour cette raison que, suivant un processus similaire, le voyageur tournaisien Philippe de Hurgés¹⁶ estime que les tumuli

10 Brunehaut (vers 547-613) est une princesse wisigothe ayant régné sur l'Austrasie. Son nom fut rattaché à de nombreux axes routiers et édifices anciens dans le nord de la France et la Belgique actuels. Voir: J. VANNÉRUS, *La reine Brunehaut dans la toponymie et dans la Légende*, dans *Bulletin de la Classe des Lettres et des sciences morales et politiques*, t. 24/6-7, 1938, p. 302-307.

11 J. VANNÉRUS, *op. cit.*, p. 307-315 ; O. LATTEUR, *La perception*, *op. cit.*, p. 231-235.

12 J. VANNÉRUS, *op. cit.*, p. 303-304.

13 *Ibid.*, p. 302-303 et 324-326 ; O. LATTEUR, *La perception*, *op. cit.*, p. 234-235.

14 J. DUPONT, *Abrégé de la vie de Saint Materne, apôtre de Namur*, Namur, 1694, p. 31 ; Ch. GALLIOT, *Histoire générale, ecclésiastique et civile de la ville et province de Namur*, t. 1, Liège, 1788, p. 20-21. Voir également: F. ROUSSEAU, *Fausse étymologies, créatrices de légendes*, dans *Mélanges de linguistique romane offerts à M. Jean Haust à l'occasion de son admission à l'éméritat*, Liège, 1939, p. 362-367.

15 *Brunehaut / Hollain*, dans *Le patrimoine monumental de la Belgique*, t. 6/1, Liège, 1978, p. 81.

16 Philippe de Hurgés (1585-1643) est issu d'une famille de la riche bourgeoisie tournaisienne. Il étudie dans les universités de Louvain et Pont-à-Mousson,

(romains) qui bordent la voie Bavay-Tongres, associée à Brunehaut, doivent également lui être attribués. L'auteur considère les tertres comme des points de repère destinés aux voyageurs qui empruntent la route supposément érigée par la reine franque¹⁷.

Bien qu'elles aient été régulièrement mises en doute par les érudits modernes¹⁸, ces traditions perdurent encore au milieu du XVIII^e siècle. Joseph-Alexis Poutrain¹⁹ les présente comme l'hypothèse la plus probable concernant l'origine de la pierre d'Hollain: «A en juger par le nom, sous lequel les tems nous l'ont conservée, il semble qu'on doive plutôt l'attribuer à une Reine de ce nom, Femme de Sigébert, un des Rois de France de la première race, comme une marque de la réparation, qu'elle a faite, des chemins militaires des Romains, qu'à César, qui eut érigé en ce lieu ce monument de la Victoire, qu'il y avoit remportée sur les Nerviens, comme quelques Tournésiens lettrés le font entendre»²⁰. L'auteur fait ici référence à l'émergence d'une deuxième hypothèse (qu'il ne rejette pas complètement), au début du XVII^e siècle, présentant le monolithe comme un vestige romain.

Une pierre prouvant le passé romain de Tournai

La thèse d'une origine romaine est défendue par le chanoine tournaisien Jean Cousin²¹ dans son *Histoire de Tournay* parue en 1619. Elle s'inscrit dans un vaste argumentaire visant à réaffirmer les origines antiques de la ville.

puis devient échevin et juré de Tournai. A. JOURNEZ, *Hurges (Philippe de)*, dans *Biographie nationale*, t. 9, Bruxelles, 1886-1887, col. 719-724; Ph. DE HURGES, *Voyage de Philippe de Hurges à Liège et à Maestrect en 1615*, édit. H. MICHELANT, Liège, 1872, p. XII-XXIII.

17 Ph. DE HURGES, *op. cit.*, p. 36-39. Voir également: O. LATTEUR, *Observing, op. cit.*, p. 165.

18 J. VANNÉRUS, *op. cit.*, p. 328-329.

19 Joseph-Alexis Poutrain (1684-vers 1761) est un historien tournaisien. Il rédige son histoire de Tournai durant l'occupation de la ville par les Français, au cours de la guerre de Succession d'Autriche, et y fait montre de sentiments pro-français. É.-J. SOIL, *Poutrain (Joseph-Alexis)*, dans *Biographie nationale*, t. 18, Bruxelles, 1905, col. 133-134.

20 J.-A. POUTRAIN, *Histoire de la ville et cité de Tournai, capitale des Nerviens et premier siège de la monarchie française*, t. 1, La Haye, 1750, p. 72-73.

21 Jean Cousin (mort en 1636) est un écrivain ecclésiastique. Après avoir étudié à Louvain et à Paris, il est repéré par l'évêque de Tournai qui lui confère un canonicat au sein de l'Église cathédrale. A. VANDER MEERSCH, *Cousin (Jean)*, dans *Biographie nationale*, t. 4, Bruxelles, 1873, col. 438.

832

Tout au long du Moyen Âge et jusqu'à la fin du XVI^e siècle, la tradition locale présente les Tournaisiens comme les «descendants» des Nerviens et Tournai comme leur «antique capitale»²². Différents érudits de la fin du XVI^e siècle et du début du XVII^e siècle remettent cependant en question cette affirmation, dans un premier temps à l'aide de sources telles que l'*Itinéraire d'Antonin* et la *Table de Peutinger*. La redécouverte de ces sources permet en effet d'attester l'existence d'une localité nommée *Bagacum Nerviorum*, dont le nom évoque clairement les Nerviens et le site de Bavay. Dans un second temps, les vestiges matériels viennent confirmer ces premières intuitions. Quelques auteurs, à l'image d'Aubert Le Mire²³ et de Gilles Bouchier²⁴, se rendent à Bavay et y observent personnellement les «monuments» qui y sont alors visibles (aqueduc, voies romaines, «cirque», etc.)²⁵. Mobilisant conjointement le texte et les vestiges matériels, à l'image des antiquaires modernes²⁶, ils soutiennent à juste titre que le chef-lieu de la cité des Nerviens se trouvait à Bavay et ne pouvait être situé à Tournai.

C'est dans ce contexte que Jean Cousin entend défendre les origines anciennes de sa ville. L'enjeu est important car, à cette époque, l'ancienneté d'une ville est synonyme de prestige et de

22 P. ROLLAND, *Les origines légendaires de Tournai: étude critique*, dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. 25, 1946-1947, p. 573; J. LEBEAU, *Bavai*, Valenciennes, 1845, p. 33-34.

23 Aubert Le Mire (1573-1640), dit Miraeus, est un érudit issu d'une influente famille. Chanoine puis doyen du chapitre d'Anvers, il se consacre essentiellement à ses recherches historiques. A. WAUTERS, *Miraeus (Aubert Le Mire dit)*, dans *Biographie nationale*, t. 14, Bruxelles, 1897, col. 882-895.

24 Gilles Bouchier ou Boucher (1576-1665), dont le nom a été latinisé en Aegidius Bucherius, est un historien et prédicateur jésuite. Il fut notamment recteur des collèges de Béthune et de Liège. A. DE BIL, *Bouchier Gilles*, dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, t. 9, Paris, 1937, col. 1470.

25 G. BOUCHIER, *Belgium Romanum ecclesiasticum et civile*, Liège, 1656, p. 253-255 et 502-503; A. LE MIRE, *Rerum belgicarum annales*, Bruxelles, s. d. [1624], p. 38-43.

26 Ni Bouchier, ni Le Mire ne peuvent être considérés comme des antiquaires à proprement parler, car ils privilégient une approche chronologique basée sur des sources écrites à une analyse systématique des vestiges matériels. Néanmoins, ils ont occasionnellement recours à la méthode mise en œuvre par les antiquaires, en particulier l'observation personnelle et la description de monuments anciens qui sont mobilisés en tant que preuves. Sur cette pratique: P. N. MILLER, *A Tentative Morphology of European Antiquarianism, 1500-2000*, dans A. SCHNAPP, dir., *World Antiquarianism. Comparative Perspectives*, Los Angeles, 2013 (Issues & Debates), p. 67-73.

prééminence vis-à-vis de ses voisines²⁷. La question est particulièrement sensible à Tournai qui est le siège d'un évêché: la plupart des diocèses primitifs ayant calqué leur chef-lieu et leurs limites sur ceux des cités romaines, contester que la ville aux cinq clochers ait été la «capitale» des Nerviens pouvait conduire à réviser considérablement l'histoire ancienne du diocèse tournaisien²⁸, ce qui était difficilement tolérable pour un chanoine tel que Cousin. Celui-ci semble être le premier à interpréter la pierre d'Hollain comme un possible monument immortalisant une victoire de César sur les Nerviens²⁹. La présence du monolithe à proximité de Tournai démontre, aux yeux de l'auteur, que le site était déjà occupé avant la conquête romaine et qu'il était dès cette époque la capitale des Nerviens³⁰. Cousin fait néanmoins preuve de prudence et tempère son hypothèse, en déclarant: «je n'en veux rien assurer si est ce qu'on sçait bien que les Romains ont fort convoité d'immortaliser leurs victoires»³¹. Cette hypothèse est reprise, en 1652, par un second chanoine tournaisien soucieux de démontrer l'ancienneté de sa ville. Dans son *Tornacum Nerviorum*, André Catulle³² se montre plus affirmatif lorsqu'il explique que la pierre ne peut être en réalité qu'un trophée érigé par les Romains pour commémorer leur victoire sur les Nerviens (*Quid ni divinare*

27 Voir notamment: K. CHRISTIAN et B. DE DIVITIIS, dir., *Local Antiquities, Local Identities. Art, Literature and Antiquarianism in Europe, c. 1400-1700*, Manchester, 2019.

28 Comme Gilles Bouchier ne manque pas de le faire, lorsqu'il suppose que Bavy (ou Cambrai) a pu accueillir le siège d'un diocèse des Nerviens primitif. G. BOUCHIER, *op. cit.*, p. 253-255.

29 «Cesar pour signe de la victoire obtenue contre ceux de Tournay [aurait] faict planter en terre entre les villages de Hollain & Espain, ou il auroit tenu son camp, une pierre de quelques douze pieds de large, & de quinze de haut, qu'on a depuis appelle la pierre de Bruneault». J. COUSIN, *Histoire de Tournay ou quatre livres des chroniques, annales ou démonstrations du christianisme de l'evesché de Tournay*, t. 1, Douai, 1619, p. 54.

30 Cousin ajoute, à la présence de la pierre, l'existence de supposés vestiges de camps romains à proximité de Tournai et d'Hollain. André Catulle reprendra son affirmation. J. COUSIN, *op. cit.*, p. 54; A. CATULLUS, *Tornacum Nerviorum*, Bruxelles, 1652, p. XXXVII-XXXVIII.

31 J. COUSIN, *op. cit.*, p. 54.

32 André Catulle (1586-1667) est un chanoine tournaisien. Après avoir étudié au sein du collège Saint-Paul à Tournai et de l'université de Louvain, il rédige des poésies et des travaux historiques. F. NEVE, *Catulle (A.)*, dans *Biographie nationale*, t. 3, Bruxelles, 1872, col. 377-380.

etiam liceat victoriæ illius esse trophæum.?)³³. Contrairement aux partisans de Bavay qui décrivent les vestiges qu'ils observent sur le site, les deux chanoines se préoccupent assez peu de l'apparence de leur «monolithe romain». Il ne les intéresse pas en tant qu'objet d'étude à part entière, mais plutôt en tant que monument dont l'apparence ancienne peut servir à appuyer leur point de vue sur les origines de leur ville et de leur région.

« Autopsie » et comparaison : l'approche de Corneille-François de Nelis

À la fin du XVIII^e siècle, Corneille-François de Nelis³⁴ étudie le mystérieux monolithe en adoptant une approche radicalement différente de celle de ses prédécesseurs. Cet auteur est un intellectuel de premier ordre qui contribue à la création de l'Académie impériale et royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles en 1772. Cette institution vise à promouvoir les travaux scientifiques et se montre particulièrement active dans le domaine de la recherche historique³⁵. C'est en son sein que de Nelis présente, le 5 novembre 1773, ses *Réflexions sur un ancien monument du Tournaisis, appelé vulgairement la Pierre Brunehaut*.

Il s'agit de la première enquête portant spécifiquement sur le monolithe et son auteur se démarque d'emblée des travaux de ses prédécesseurs qu'il juge médiocres et superficiels. Dans la lignée des enquêtes menées par les antiquaires, l'académicien développe une démarche reposant sur l'observation directe (autopsie) du vestige. Il se rend ainsi au moins à deux reprises à Hollain, en

33 A. CATULLUS, *op. cit.*, p. XXXVII.

34 Corneille-François de Nelis (1736-1798) est un intellectuel et historien actif dans les Pays-Bas autrichiens. Après avoir étudié à Malines et Louvain, il entre en religion et obtient sa licence en théologie en 1760. Il mène de nombreuses recherches au sein de l'Académie de Bruxelles. O. DAMME, *de Nelis, Corneille-François*, dans H. HASQUIN, dir., *L'académie impériale et royale de Bruxelles. Ses académiciens et leurs réseaux intellectuels au XVIII^e siècle*, Bruxelles, 2009, p. 191-196.

35 Sur les recherches historiques menées à l'Académie: T. VERSCHAFFEL, *De boed en de bond. Geschiedschrijving in de Zuidelijke Nederlanden, 1715-1794*, Hilversum, 1998, p. 68-98, 200-235 et 310-318; B. BERNARD, *Les historiens «belgiques» au XVIII^e siècle: entre particularisme et conscience nationale*, dans J.-P. LEHNERS, Cl. BRUNEEL et H. REINALTER, dir., *L'Autriche, les Pays-Bas et le duché de Luxembourg au 18^e siècle*, Luxembourg, 1999, p. 2-9.

1768 et vers 1772-1773³⁶, pour le scruter *in situ*. Il le décrit comme «une pierre informe & brute, haute d'environ quinze pieds, large de dix, & épaisse de deux. (...) Elle est un peu échancrée par le haut, & inclinée». Il en fournit un dessin qui accompagne son étude. L'auteur précise également que la pierre ne «présente aucune marque, même effacée, de son origine: sans figure, sans inscription, sans aucune trace du temps passé ni de la main des hommes»³⁷. À l'instar de certains de ses prédécesseurs, l'érudit relève également qu'elle était constituée de grès, mais il conteste les déclarations de Joseph-Alexis Poutrain qui avait indiqué que ce matériau était rare dans le Tournaisis et que le monolithe avait probablement été transporté depuis une autre région afin de commémorer un haut-fait. Les observations de C.-F. de Nelis lui permettent d'affirmer le contraire et il en conclut que la pierre a une origine locale³⁸. Comme les antiquaires de son temps, il cherche par ailleurs à comparer le monument étudié à des vestiges similaires afin de l'interpréter finement. Il relève notamment l'existence d'un mégalithe semblable à Bray, près de Binche, mais celui-ci avait malheureusement été détruit en 1753 et de Nelis ne peut en fournir qu'une brève description³⁹.

Après ces observations préliminaires, l'auteur se livre à un véritable «examen critique»⁴⁰ des différentes propositions formulées par ses prédécesseurs. Il infirme tout d'abord la thèse traditionnelle selon laquelle la pierre aurait été dressée par la reine Brunehaut, en rappelant que plusieurs sources médiévales démontrent clairement que la souveraine n'a jamais régné sur cette région⁴¹.

36 L'auteur compare l'inclinaison de la pierre telle qu'il l'observe en 1768 («lorsque je la vis pour la première fois») et telle qu'elle se présente «aujourd'hui» (c'est-à-dire en 1772 ou 1773). C.-F. DE NELIS, *op. cit.*, p. 472-473.

37 *Ibid.*, p. 471 et 473.

38 «Il [Poutrain] se trompe. Les Habitans de l'endroit m'ont assuré le contraire; & j'en ai trouvé moi-même, en me promenant, sans faire beaucoup de recherches, sans faire aucune fouille, d'assez gros, semés çà & là, à fleur-de-terre». *Ibid.*, p. 474-475.

39 *Ibid.*, p. 473.

40 Le caractère rigoureux et critique de la réflexion de Nelis a déjà été souligné par différents auteurs: B. BERNARD, *op. cit.*, p. 66; O. DAMME, *op. cit.*, p. 193.

41 C.-F. DE NELIS, *op. cit.*, p. 478-480. Selon l'auteur, les populations locales auraient inventé cette tradition pour marquer leur opposition à la reine Frédégonde (en valorisant sa rivale) ou suite à une déformation étymologique, la «brune pierre» («brune» signifiant jadis «grise», selon de Nelis) étant erronément associée à la figure de Brunehaut.

Quoiqu'il la juge «moins invraisemblable» que les autres, l'académicien réfute également l'hypothèse qui présente le monolithe en tant que trophée romain. Pour ce faire, il recourt à l'observation et à la comparaison, en relevant que la pierre Brunehaut ne comporte aucune inscription et que son apparence ne correspond absolument pas aux monuments habituellement érigés par les Romains pour célébrer leurs victoires (statues, arcs-de-triomphe, colonnes)⁴². Elle n'a par ailleurs rien en commun avec les vestiges romains alors observables à Bavay, site relativement proche de Tournai. Les vestiges bavaisiens constituent, selon lui, «une preuve sensible» de ce raisonnement⁴³. Il s'oppose finalement à deux dernières théories, selon lesquelles le mégalithe constituerait soit une partie d'un ancien bâtiment, soit une formation naturelle⁴⁴: de Nelis prône une fois de plus l'observation *in situ* et déclare qu'il «ne falloit que se rendre sur les lieux, & ouvrir les yeux» pour prendre conscience de leur absence de pertinence⁴⁵.

L'académicien conclut son analyse en présentant ses propres hypothèses relatives aux origines du monument. La première repose sur une réflexion étymologique couplée à une enquête de terrain, une approche relativement classique puisque les recherches étymologiques sont en vogue durant toute l'époque moderne. L'auteur associe le monument à un chemin situé à proximité, qui était localement connu sous le nom de «Crête des Hurelus». Le terme «hurelus» (qui renvoie en réalité à des rebelles protestants) est erronément interprété par de Nelis comme une possible réminiscence des Hérules, peuple germanique entré dans l'empire romain au cours du V^e siècle de notre ère. Une tradition locale rapportant par ailleurs l'existence d'une grande victoire remportée par les habitants d'Hollain sur des barbares, de Nelis estime que la pierre aurait pu commémorer cet événement.

42 «Par quelle bizarrerie, dans la Belgique seule, & si près de Bavay, ville qu'ils ont bâtie dans un tout autre goût, auroient-ils voulu marquer leurs victoires par une pierre brute, sans inscription?». *Ibid.*, p. 483.

43 *Ibid.*, p. 477.

44 *Ibid.*, p. 475-476. La dernière hypothèse, suggérée par un interlocuteur anonyme de Nelis, s'inscrit dans l'air du temps, puisqu'une théorie similaire a été émise à la même époque à propos des dolmens visibles dans la Drenthe (Pays-Bas actuels). J.-A. BAKKER, *Megalithic Research in the Netherlands, 1547-1911. From "Giants Beds" and "Pillars of Hercules" to Accurate Investigations*, Leyde, 2010, p. 100.

45 C.-F. DE NELIS, *op. cit.*, p. 476.

Sa seconde hypothèse s'avère nettement plus novatrice, puisqu'il avance l'idée que le monolithe pourrait remonter «à un âge bien plus reculé encore, & qu'il est antérieur à tous les événements dont nous parle l'Histoire»⁴⁶. Cette suggestion est audacieuse car les périodes antérieures à la conquête romaine demeuraient fort mal connues au XVIII^e siècle. L'idée même d'un passé «pré-historique» était difficilement envisageable pour les modernes⁴⁷. L'académicien s'essaie néanmoins à fournir quelques réflexions à ce sujet et rappelle que Strabon et le livre de la Genèse évoquent l'utilisation ancienne de pierres brutes de grandes dimensions, à des fins de commémoration, ce qui correspondrait bien à une antiquité reculée. Il propose dès lors d'y voir peut-être une réalisation remontant aux «premiers âges», époque d'établissement des premiers Celtes dans la région, à une époque antérieure au siège de Troie⁴⁸.

L'attention que porte de Nelis à la préservation du monument constitue un autre point de rupture vis-à-vis des érudits des siècles précédents. La période moderne est en effet marquée par d'incessantes destructions de vestiges anciens, sans que cela n'émeuve la plupart des auteurs qui les décrivent (antiquaires compris)⁴⁹. Corneille-François de Nelis, quant à lui, s'indigne face aux dégradations volontaires infligées au monolithe, en déclarant que «ce que l'intempérie des saisons, & le tempus edax rerum n'ont pas fait, un Paysan, un Pâtre depuis peu a manqué de le faire. Par désœuvrement ou par quelque autre motif, il s'est amusé à creuser une fosse tout le long de la pierre du côté où elle étoit déjà un peu inclinée». Il souligne avec inquiétude que son sort risque d'être similaire à celui du mégalithe de Bray, détruit en 1753, alors que cette pierre présente un intérêt historique réel. Malgré son aspect qu'il juge relativement grossier, il estime qu'«elle nous rappelle l'origine des sociétés, l'enfance et la simplicité des Arts, & les

46 *Ibid.*, p. 481-482 et 484.

47 A. SCHNAPP, *La Conquête du passé. Aux origines de l'archéologie*, Paris, 1993, p. 268-281 et 322-351.

48 C.-F. DE NELIS, *op. cit.*, p. 483-484.

49 Sur la préservation des vestiges à l'époque moderne: R. SWEET, *Antiquaries. The Discovery of the Past in Eighteenth-Century Britain*, Londres-New York, 2004, p. 277-306; M. GREENHALGH, *Destruction of Cultural Heritage in 19th-century France*, Leyde, 2015.

premiers âges du monde»⁵⁰. Il faudra cependant attendre plusieurs décennies avant que le souhait de l'académicien ne soit exaucé: les autorités locales la firent redresser en 1819⁵¹, avant son classement au patrimoine plus d'un siècle plus tard (15 mars 1934)⁵².

Conclusion

L'intérêt historique de la pierre Brunehaut d'Hollain dépasse largement la seule question de son origine et de son utilisation au cours de la préhistoire. Ce monolithe a en effet traversé les âges et marqué durablement le paysage, en étant progressivement réutilisé en tant que point de repère par les populations environnantes. Les réponses apportées par les érudits modernes à la question de ses origines fournissent un éclairage intéressant sur la perception qu'ils avaient à l'égard du passé de leur région. La pierre est d'abord envisagée comme l'une des nombreuses réalisations attribuées à la reine Brunehaut par les traditions médiévales et modernes, puis en tant que monument attestant matériellement le passé prestigieux de Tournai, à une époque où celui-ci était remis en question. À la fin du XVIII^e siècle, les recherches de Corneille-François de Nelis l'abordent sous un angle d'approche novateur. Prônant l'observation personnelle et la description à la manière des antiquaires, l'académicien écarte toutes les théories antérieures et est le premier à avancer l'idée audacieuse d'une origine «préhistorique». L'attention qu'il porte à la question de la préservation de la pierre préfigure par ailleurs les pratiques de «patrimonialisation» qui seront mises en œuvre dans de nombreux pays européens au XIX^e siècle.

50 C.-F. DE NELIS, *op. cit.*, p. 472-473 et 485.

51 M. E. MARIËN, *La protection des monuments archéologiques en Belgique*, dans *Colloque international concernant la protection des sites et monuments archéologiques*, Bruxelles, 24-26 octobre 1962, Bruxelles, 1962, p. 54.

52 Service public de Wallonie, *Aménagement du territoire, logement, patrimoine et énergie. Données documentaires*, http://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_thema/index.php?details=57093-CLT-0002-01&thema=bc_pat (consulté le 11/01/2022).